

Louis-Philippe Hébert

LE LIVRE DES PLAGES



POÈMES ET RÉCITS



Les Éditions de La Grenouillère

Livre de poche

**GRAND PRIX
FIPTR**

LE LIVRE DES PLAGES
Louis-Philippe Hébert
GRAND PRIX QUÉBECOR
DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE
DE TROIS-RIVIÈRES

« Un livre plein d'odeurs et de goûts, où tous nos sens sont mis à l'épreuve jusqu'au vertige. »

Marie-Claude Fortin, *La Presse*

« *Le livre des plages* est un carrousel étourdissant de promenades et d'observations sur cette éternelle étendue de sable fin qui ravit les vacanciers et a inspiré de tout temps les penseurs et les poètes, les enfants et les parents. »

Maxime Catellier, *Meilleures poésies de l'année*, ICI

« *Le livre des plages* sent l'enfance, le sel de la mer, les châteaux de sable, le coconut de la crème Hawaïen Tropic, le petit bikini mouillé... Son auteur, Louis-Philippe Hébert, a su jouer avec nos sens dans ce recueil de poésie qui a gagné le Grand Prix Québecor du Festival International de la poésie. »

Claudia Larochelle, *Le Journal de Montréal*

« À l'instar de la vague qui revient encore et encore sur le rivage, calme, rythmée, continue, la poésie de Louis-Philippe Hébert nous ramène à la simplicité des images, laissées par les souvenirs persistants du poète. Sur cette plage visitée des centaines de fois, tout se mélange. Se rencontrent les rires de l'enfance, les désirs nostalgiques de l'adulte, mais aussi le sable, le sel, l'eau, l'odeur des algues et le pas intrigant du crabe. Hébert a la joie gamine et sa plume, tantôt sensuelle, tantôt ludique, parvient à transmettre, avec une simplicité étonnante, ces situations éphémères, nues, qui habitent notre mémoire, et ressurgissent à l'évocation de cet espace universel. Aussi, on ouvre le nouveau recueil de l'auteur de *La manufacture de machines* comme on porte un gros coquillage à notre oreille. Lentement, le sourire aux lèvres, on se remémore notre premier château de sable... »

Claudiane Laroche, *Le Libraire*

« Là où mon émotion fut la plus vive, c'est en lisant, et en relisant presque jusqu'à savoir en épeler les mots, « Plage Laval », un long poème de 24 pages, comme s'il s'agissait d'un fleuve tranquille. Le poète y trace un tableau émouvant où il apparaît (« lui, c'est le fils de Marthe et de Philippe ») tout près de cette photo d'« un bal au Mess des officiers ». De ces clichés de l'époque de mes parents que j'aime tant regarder j'en ai une pleine boîte dont je ne veux pas me séparer. Maintenant, je sais où puiser les mots et les images pour illustrer tous ces pans d'enfance. »

Jean-François Crépeau, *Le Canada français*

« S'il y a un été, c'est bien dans *Le livre des plages* de Louis-Philippe Hébert qu'on le trouve. Été comme dans enfance. Été comme dans éphémère. Été comme dans mémoire ou fantasme, comme dans journal intime ou jeu de société, comme dans roman ou poème. Avec des mots simples comme des châteaux de sable, des mots blonds et chauds comme des soleils de plage. Avec des mots qui coulent aussi d'une mémoire commune. Nous avons tous été enfants. Nous habitons tous *Le livre des plages*. Avec nous, le réel devient un rêve heureux, le texte se fait jouissif, dans la joie simple d'un jeu qui ressemble parfois à une énigme. Par exemple : « C'est dans le sable qu'il faut chercher/le mot sable/il y est caché ».

« Cette écriture pleine d'énergie et d'imagination, voire expansive, prolonge nos 11 ans, les frissons et les drames de l'adolescence jusqu'à l'inconsolable tendresse d'être là, aujourd'hui, adultes lisant les mots crus du poète. Et ce poète sans la métaphore est un faux rieur avec sa mémoire de fausses banalités qui éclatent de sensualité autant que du sentiment tragique de la vie. Par son regard neuf, inoubliable, *Le livre des plages* nous donne un vrai bonheur de lecture. Il devient un outil précieux contre la mélancolie et l'hiver qui vient. »

Jean Royer, *Introduction à la poésie québécoise*,
Bibliothèque Québécoise

Le livre des plages

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

- James ou les habits trop amples du boa constrictor*, Lévesque éditeur, 2016
La Cadillac du docteur Watson, Lévesque éditeur, 2013
Celle d'avant, celle d'après, Lévesque éditeur, 2012
Buddha Airlines, Les Herbes rouges, 2009
La séparation, Les Herbes rouges, 2007

NOUVELLES

- Les ponts de glace sont toujours fragiles*, Lévesque éditeur, 2015
La bibliothèque de Sodome, Les Herbes rouges, 2008
La manufacture de machines, Éditions Quinze, 1976 ;
XYZ éditeur, réédition 2001
Manuscrit trouvé dans une valise, Éditions Quinze, 1979
Récits des temps ordinaires, Éditions du Jour, 1972

THÉÂTRE

- Je suis un chien*, Éditions de La Grenouillère, 2013

TEXTES EN PROSE

- Textes d'accompagnement*, L'Aurore, 1975
Textes extraits de vanille, L'Aurore, 1974
Le cinéma de Petite-Rivière, Éditions du Jour, 1974
Le Roi Jaune, Éditions du Jour, 1971

POÉSIE

- Marie Réparatrice*, Éditions de La Grenouillère, 2014
(Prix du Gouverneur Général, 2015)
Monsieur Blacquières, Éditions de La Grenouillère, 2014
Vieillir, Les Herbes rouges, 2011
(Premier Prix du Festival de poésie de Montréal, 2012)
Les poèmes d'amour, Les Herbes rouges, 2010
La chute de l'ange, Les Herbes rouges, 2009
(Prix Brigitte-Fontaine de l'Académie de la vie littéraire, 2009)
Correspondance de guerre, Les Herbes rouges, 2008
Le livre des plages, Les Herbes rouges, 2007
(Prix du Festival international de poésie de Trois-Rivières, 2008)
Le petit catéchisme, Éditions de l'Hexagone, 1972
Les mangeurs de terre, Éditions du Jour, 1970
Les épisodes de l'œil, Éditions de l'Estérel, 1967

SUITE À LA FIN DE CET OUVRAGE

LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Le livre des plages

Les Éditions de La Grenouillère

Les Éditions de La Grenouillère remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour leur soutien financier. Les Éditions de La Grenouillère bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Éditeur : Louis-Philippe Hébert
Éditeur conseil : Gaston Bellemare
Mise en pages : Édiscript enr.
Photographie de la couverture : Diane Paquin, photographe
Photographie de l'auteur : Diane Paquin, photographe

Les Éditions de La Grenouillère
C.P. 67
Saint-Sauveur-des-Monts (Québec) J0R 1R0
www.delagrenouillere.com
lphediteur@hotmail.com

Tous les personnages, lieux et événements décrits dans cet ouvrage relèvent de la fiction. Ils sont utilisés par l'auteur à des fins imaginaires seulement. Toute ressemblance avec des personnes qui existent ou auraient existé est fortuite. Une référence à des événements qui se sont déjà produits est pure coïncidence. Les produits ne sont mentionnés qu'à titre fictif et les marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Hébert, Louis-Philippe, 1946-

Le livre des plages

Poèmes.

Édition originale : Montréal : Les Herbes rouges, 2007.

ISBN 978-2-923949-93-2

I. Titre.

PS8515.E2L58 2016

C841'.54

C2016-941733-6

PS9515.E2L58 2016

Dépôt légal, troisième trimestre 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
© Les Éditions de La Grenouillère, 2016

ISBN 978-2-923949-93-2 (version imprimée)

ISBN 978-2-923949-26-0 (version PDF)

ISBN 978-2-923949-27-7 (version ePub)

CHÂTEAU DE SABLE

Château Saint-Amour
tu n'as qu'un cœur de sable
pour te protéger de la vague
château Saint-Amour
tes murs sont bien légers
et la marée a le temps
de son côté
château Saint-Amour
la mer tape du pied
l'eau arrive, l'eau est arrivée
château Saint-Amour
laisse-la, laisse-la passer
et sois heureux
d'avoir existé

CHANSON D'HIVER

Le soleil qui appuie sur la tête
tu t'en souviens ?
et le haut des épaules
qui plume
le nez qui devient rouge
ce temps
où rien ne bouge
la chaleur humide
qui nappe
la nuque torride
la peau qui fait des cloques
et la main
sur les sourcils
tu t'en souviens de ça, aussi ?
la main
comme une visière
et les casquettes
et les chapeaux à large bord
tu crois que tu peux t'en rappeler ?
et les maillots mouillés
qui collent à la peau
les fesses irritées de les avoir portés trop
l'absence de vent
pas la moindre brise
et l'étouffement
la chaleur arrêtée
l'immobilité de l'été
tu t'en souviens, dis-moi, t'en souviens-tu ?

quand on a chaud
et qu'on se demande quand ça va cesser
si la nuit va tomber
si le jour va se lever
pourquoi les draps sont mouillés
pourquoi on n'arrive plus à penser
pourquoi la sueur nous coule dans les yeux
et nous brûle plus fort qu'une larme
tes cheveux trop gras, trop luisants
le crâne rougi sur lequel le soleil repose
tu te souviens de l'odeur sous les bras ?
et des femmes qui ont chaud dans leur robe
de l'eau dans la bouche
 et du vin blanc
 avec des glaçons
et des garçons qui rentrent au cinéma
en se tenant par la main
tu t'en souviens, dis-moi, de la
 banquette de la voiture
 et du cuir qui cuit les cuisses
du volant brûlant
de cette épouvantable sensation
quand le goudron des toitures
 se mêle à l'asphalte des rues
et que monte du sol
une ondulation qui déforme
le paysage
et fait faire aux maisons
comme une danse
pendant que sur les balcons
on s'évente

en pensant que le monde est
en torréfaction
regarde, il y a un enfant ici
avec une glace
tu te rappelles de cet enfant, dis ?
et de la crème toute blanche qui coulait sur sa main
 et du chocolat sur ses lèvres
tu t'en souviens de l'enfant au suçon de crème glacée ?
maintenant
écoute, on n'entend plus un son
seul le cri des grillons
et le bruit des klaxons
et le transformateur électrique comme un bourdon
tu te souviens de tout ce qui fond
de tout ce qui pèle
de tout ce qui rôtit
et de tout ce qui frit ?
et de ce que ça sent
quand une vilaine petite pluie tombe
sur le ciment brûlant
tu t'en souviens, non ?
tu t'en souviens, dis-moi

*Aujourd'hui, 4 février
Neige et vent*

PELLE, SEAU ET PETIT TAMIS

« Pelle, seau et petit tamis
tu es assez beau avec tes cheveux bleus
pelle, seau et petit tamis
tu es bien assez beau pour nous deux »

comptine ou fable

« Plonge dans la mer blonde
mon beau petit ami, tu es toute ma vie
plonge dans la mer blonde
tu es tellement joli qu'elle sera ravie »

comptine de sable

« Embrasse-moi, mon petit ami
tu es le plus bel ami du monde
passe, passe le sable dans mon tamis
c'est pour toi que la terre est ronde »

comptine du diable

*

vieille télé, qui affiche ses couleurs comme un drapeau
qui flotte au vent
mauvaise antenne – on disait « oreilles de lapin »
électricité essoufflée par un sèche-cheveux et parasitée
par un orage si lointain

qu'on croirait les ondes sensibles aux arcs-en-ciel
dans la cabane de planches louée au bord de la mer
l'électricité passe partout,
même dans le bois des murs humides,
dans les planchers

et, sur la corde à linge, les maillots s'illuminent
la télé mêle les couleurs
déforme les voix
confond les sexes
images qui parlent une autre langue
personnages nés distordus
brouillés l'un avec l'autre mais toujours amis

*

viens, petite amie
l'électricité humide des draps fait se dresser les cheveux
et les poils sur les bras
viens, petite amie
j'ai un château de sable pour toi
si tu ne viens pas,
la mer l'emportera

*

excités à ne plus pouvoir dormir
sucés par le soleil
pétris par le vent
et salés pour donner du goût
nous couchons deux par deux dans le même lit
durs et mous

gonflés comme des enfants devenus adolescents
pendant que le soleil,
poisson suceur,
suceur cuivré,
fait le tour de la terre

L'AUBERGE DES TROIS PASSIONS

L'Auberge des trois secondes, l'Auberge
des dix minutes
et la plage devant
– ici Conan Doyle écrivit –
le bruit des vagues est inévitable
et, la nuit, presque invivable
le jour, une petite procession se met en
marche
avec des parasols et de lourdes
glacières qu'il faut transporter
à deux
parfois, elles laissent de l'eau couler
elles dessinent une trace dans le sable
que le soleil et le vent auront tôt
fait d'effacer

il n'est pas coutume ici de marquer son passage

car il n'est pas coutume sur la plage
de se laisser distraire par une volonté
de permanence

on ne pense, en culottes courtes
et en maillots, qu'à disparaître
sous l'eau

on est des bébés, on est emmaillotés
et nos dents sont aiguisées comme

des lames de rasoir
pour faire saigner

les déplacements sont plutôt lents et limités
ils ont lieu par deux
pour des raisons de sécurité

le soleil de midi plombe
sur les têtes sans chapeaux
quelques hommes chauves se laissent
enterrer
vivant
dans le sable
une humidité se rend jusqu'à eux et les soulage
des enfants crient dans l'eau

on dirait qu'ils se noient
mais ils sont heureux
comme des enfants

une musique monte de la radio
on l'entend à peine
comme si on ne voyait d'une phrase
que la ponctuation

ma mère tend l'oreille
elle s'appuie sur une main
une goutte de sueur perle entre ses seins
ma sœur n'a pas encore de poitrine

je passe mes après-midis à imaginer
comment m'évader
par quel moyen on peut se sauver
échapper à la tribu
à ses exigences domestiques
et sortir de ce rêve
qui se répète toutes les nuits
où je me retrouve coincé
entre la marée qui monte
et la dune que je n'arrive plus
à escalader
qui s'effrite sous mes pieds
et m'empêche de la gravir
la mer va m'emporter !

la mer va m'emporter
pendant que mon père
couché sur le ventre
étouffé par le travail de l'année
et cette soudaine oisiveté
ronfle doucement
ronfle doucement
mon frère pleure un peu
qu'est-ce qu'il a tant à lyrer ?

et la chaleur est à peine supportable
je me souviens que je cherchais un mot
si je le trouvais
je pouvais me lever
et marcher vers l'eau
je cherchais un adjectif

pour le sable
que je n'arrivais pas à définir
la chaleur me l'enlevait
la chaleur m'arrachait les mots de la bouche
me rendait muet
me sonnait
le rendait indéfinissable

alors je creusais un trou dans le
sable avec mes mains
un trou que je voulais le plus petit,
le plus étroit
et le plus profond des trous
– ce jeu sans cesse condamné à l'échec
était une sorte de roman
destiné à tout aspirer, à tout faire disparaître –
ce trou noir restait mon seul point de contact
avec cette autre partie de l'univers
à laquelle j'appartenais vraiment
dont j'étais en fait l'orphelin,
adopté
grâce à je ne sais quelle affreuse substitution
transporté dans un autre monde
où je me retrouvais
prisonnier
enlevé à ma famille
et confié à d'autres gens
que je n'ose plus – aujourd'hui – regarder
tellement ils m'apparaissent
désespérément
étrangers

PLAGES, PLAGES

« Plages, plages !
faites place à la plage
retirez-vous, les eaux
partez, les corps cuits et les cadavres blanchis
ressuscitez, mortels !
portez vos parasols comme des bonnets d'âne
allez vous rhabiller, grands brûlés
placez délicatement des tissus
 (des chemises à manches courtes)
 sur vos corps rougis
sautillez sur le sable hurlant
 orteils courbés vers l'intérieur
dansez jusqu'à l'auto
 chaude comme un four
ouvrez les vitres toutes grandes
au premier carrefour
et regardez en passant
 le soleil qui descend
 dans un vacarme
 assourdissant »

*

Maintenant, la paix
le sable doux
et une odeur d'algues sous les aisselles
maintenant, la paix

le vent bleu
chaud

*

Et le soleil comme une explosion
est une explosion
sourde
et partout au sol
des éclats
des éclats alités
hôpital d'une guerre au ralenti
grands brûlés volontaires
sur leur grabat, *ils* ne peuvent plus
se relever
des infirmières en décolleté
viennent les embrasser
et pointer du doigt
leur nudité
petits vêtements serrés
gentiment absurdes
pour des soldats
gêne d'être déshabillés
au grand jour
le soleil comme un soluté
et les tubes
qui descendent du ciel
puis le vent
qui vient
tout entortiller
le champ de bataille

LE PHARE

Quatre enfants
visages d'effroi
voient les vagues se briser
contre les rochers et les parois
la falaise sous leurs pieds
semble se contracter à chaque coup
les enfants aussi font un effort pour résister
aux chocs et à la peur qui les secouent
ils regardent les eaux fortes se fracasser
les écumes éclater
comme les plumes d'un oreiller
pulvérisé par un violent cauchemar
les eaux sont noires,
les rochers sont noirs,
mais la bave de la rage est blanche
et troublante
bruits sourds autour du phare encerclé par la tempête
du phare bâti sur un cap
qui est à lui seul un défi à la mer
explosions partout
on dynamite ici, on dynamite la nuit
impossible d'entendre cette voix
« ne restez pas là, les enfants
rentrez, la mer est démontée
la mort rôde, c'est dangereux
un accident est si vite arrivé... »
bruits sourds encore jusqu'au fond de mon corps
pendant que je tourne autour du phare

du phare qui se tient là comme une absurdité
mes doigts touchent des pierres gluantes
dans l'obscurité
pierres taillées, appuyées l'une à l'autre, qui glissent
qui semblent glisser l'une sur l'autre
je sens au-dessus de ma tête
jusque dans mes cheveux éparpillés
le faisceau de lumière qui passe sans broncher
qui passe, me peigne et me protège
« tu ne seras donc pas abandonné
tu ne seras pas laissé à la vague
comme un nouveau-né
indésiré... »
pourtant je cherche dans le noir
sous la fausse pluie des lames
qui se brisent en mille gouttes
je cherche autour du phare
d'où proviennent ces cris désespérés
ces pleurs d'un enfant si jeune qu'on dirait un bébé

*

pendant que la tempête agite son verre d'eau
pendant que la bougie du phare brûle
sur le gâteau d'un anniversaire connu d'elle seule
on est à table, il est minuit
quatre enfants entendent les planches d'un bateau
qui se fracassent
contre la falaise
« c'est le toit de la maison que le vent remue... »
ma sœur tourne les yeux vers moi

voudra-t-elle me croire ?
elle n'est pas rassurée, moi non plus
j'entends le vent qui braille
j'entends les marins qui font l'amour entre eux
j'entends tout
je sens leur présence dans mes entrailles
les enfants se regardent
ils font les yeux doux
« il paraît qu'il y a un rat de marée
avec une longue queue de caoutchouc
et des dents effilées qui mordent
c'est un rat géant
il dévore les enfants
et il avale tout rond les bébés... »
les enfants se regardent
pendant que les murs de la maison et les planchers
craquent
sous la pression
les enfants se regardent par en dessous
ils ont une vilaine toux
leurs cheveux sont mouillés maintenant
il y a de l'eau dans la soupe :
on dirait que quelqu'un a craché dedans
les vêtements se salissent
on les regarde se déchirer sur notre corps
de petites entailles rouges apparaissent sur les poitrines
mes sœurs crient au désespoir
du sang coule sous nos chaises
nos pieds pataugent dans le sang
il y a du sang dans l'évier
il y a du sang dans mes yeux

la tête me tourne
ma tête va éclater
la tête me tourne, je vais tomber
je vais tomber
je tombe
je suis tombé

*

« la mer frappe à la porte
on l'entend frapper
la mer est au pied de l'escalier
on l'entend monter... »

*

sur les tuiles du plancher
ma tête sera rouge
mes mains molles
ma nuque froide
mon front est taché, dehors
la tempête fait rage
et je suis enragé
j'ai été mordu au front
j'ai été contaminé
l'eau monte le long de la cheminée
la mer réclame un sacrifice
la mer veut un sacrifié
ses mains d'eau et d'écume
ses mains arthritiques et salées
ses mains blanches et recourbées